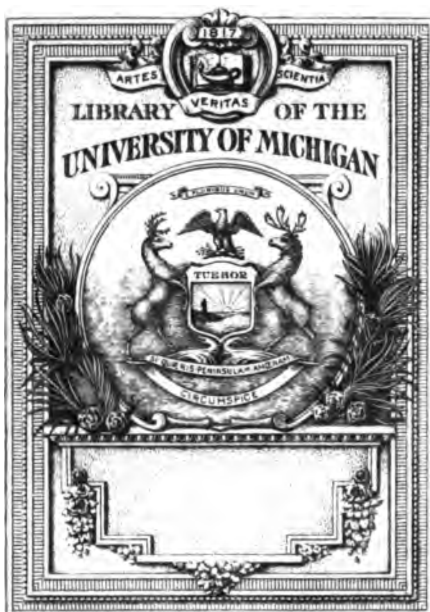

A 3 9015 00370 433 8
University of Michigan – BUHR


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

LE SOURD ET L'AVEUGLE,

COMÉDIE EN UN ACTE,

REPRÉSENTÉE,

POUR LA PREMIERE FOIS,

SUR LE THÉATRE DE LA RUE DE LOUVOIS,

Le 12 Septembre 1791.

Par J. PATRAT.



A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, place de la Comédie italienne;

Et chez les Marchands de Nouveautés.

1791.

PERSONNAGES.

M. GROUPPE, Sculpteur, sourd. *Il paroît d'abord en robe de chambre de ratine grise, et en bonnet de velours noir; ensuite il met un habit bourgeois, étoffé.*

M. PALETTE, ancien Peintre. *Il est aveugle, mais point défiguré; il a sur les yeux un bandeau de ruban noir. Habit bourgeois, sans charge.*

BASBORD, fils de M. Grouppe, amant de Rosa. *Il est Officier de Marine marchande. Habit bleu, à boutons d'or; gilet et pantalon de couti rayé; un mouchoir de soie au cou; un chapeau bordé en or; grande cocarde noire; un sabre d'ordonnance.*

MARIANNE, sœur de Basbord, amante d'Octave. *Fille à prétention, visant à l'esprit; vêtue comme une bonne bourgeoise vivant à son aise.*

OCTAVE, musicien, fils de M. Palette, amant de Marianne. *Il est élevé en Italie, en a les manières, et annonce, par ses vêtemens, une élégance mal entendue.*

ROSA, sœur d'Octave. *Coëffée en brun, une rose fichée dans les cheveux a la manière d'Italie.*

M. PIEVOIS, Notaire, begue. *En robe, grande perruque très-noire, le teint fort enluminé, comme s'il étoit bourgeonné.*

M. NEGLIGE, Notaire, begue. *Grande perruque très-blonde; le teint extrêment blême.*

N. B. Tous ces rôles peuvent être joués par des Comiques; il est nécessaire qu'Octave sache chanter.

DÉCORATION.

Le théâtre représente le salon d'un Artiste; il est orné de grouppes de sculpture. On n'y doit voir aucune issue que les deux portes qui sont vis-à-vis l'une de l'autre, aux premières coulisses. Celle qui est à la gauche des Acteurs, conduit dans les appartemens, l'autre dans la rue. A côté de cette dernière, il y a une fenêtre dont les rideaux sont tirés.

Toutes les situations sont marquées au commencement de chaque scène; l'Acteur, dont le nom se trouve le premier, doit se placer à la droite, et les autres de suite.

Cette methode, inventée par Lanoue, est la plus simple pour indiquer, et la plus facile à suivre.

LE SOURD ET L'AVEUGLE

SCENE PREMIERE.

Marianne *seule.*

Elle sort de sa chambre ; elle va ouvrir les rideaux, et se met à la fenêtre.

IL n'est pas encore à la fenêtre.... Arrangeons mes dessins.

Elle avance une petite table, la place près de la fenêtre, et arrange des papiers et des crayons.

Il n'y a que quinze jours que M. Octave est notre voisin ; il arrive d'Italie avec sa famille ; c'est-là que le jeune musicien s'est perfectionné dans son art charmant ; il joue du violon comme un ange ; les doux sons qu'il en tire ont été jusqu'à mon cœur.

Elle regarde.

Il ne paroît pas.

Elle s'assied, et taille un crayon.

Sa sœur m'a fait demander la permission de venir me voir ; je brûle de faire connoissance avec elle.

Elle regarde.

Seroit-il déjà sorti ?

Elle continue d'arranger ses crayons.

Nos états se conviennent ; je suis fille d'un sculpteur ; il est fils de M. Palette, ce fameux peintre qui n'exerce plus son état, attendu qu'il est aveugle : c'est un homme à son aise, et si mon père, qui est sourd, vouloit entendre raison, ce seroit un bon parti pour moi.

Elle regarde et paroît surprise.

C'est étonnant !.... Chantons en dessinant ; il paroîtra peut-être.

Elle prélude en regardant de côté.

Le voilà ! ne faisons pas semblant de le voir.

Elle chante.

Air de Paziello, *Je suis Lindor.*

PREMIER COUPLET.

Amour, Amour, avec indifférence,
Je me flattois de pouvoir te braver;

OCTAVE *joue la ritournelle, et accompagne.*

Mais quelle erreur ! tu viens de me prouver
Qu'il faut un jour céder à ta puissance.

OCTAVE *finit l'air.*

Comme il accompagne !

Elle continue.

SECOND COUPLET.

On te peignoit comme le bien suprême,
Et je doutois d'un bonheur si vanté;

OCTAVE *joue.*

Mais du récit à la réalité
J'en sens trop bien la différence extrême.

*Après qu'*OCTAVE *a fini.*

C'est charmant ! ... (*Elle regarde*) Il me salue !.... (*Elle fait la révérence.*)

OCTAVE *bat des mains.*

Il m'applaudit ! (*regardant encore*) Quel signe me fait-il? De venir? ... Pour m'accompagner? ... Oh non : ... Hé bien ? ... Où court-il donc avec son violon ?

Elle se lève.

Je suis toute tremblante. Mon frere le marin est ici : il n'est pas trop endurant : il pourroit se fâcher de cette visite..... Cependant je le crois amoureux de la sœur d'Octave : il l'a regardé avec des yeux.

On frappe doucement.

O Ciel !

On frappe encore.

Qui est là ?

SCENE II.

OCTAVE, MARIANNE.

OCTAVE, *en dehors.*

Ami.

MARIANNE, *tremblante.*

C'est lui..... Entrez.

OCTAVE, *le violon sous le bras.*

Pardon, Mademoiselle; je crains de m'être écarté du ton en arrivant ici sans prélude : vos ordres auroient dû me donner l'a-mi-la; et le premier coup d'archet de mon amour ne devroit partir qu'après avoir pris l'accord dans vos beaux yeux.

MARIANNE, *très-émue.*

Monsieur? cette démarche est un peu hazardée; et je vous prie.

OCTAVE.

Commandez : vous reglerez toujours la mesure de toutes mes actions, et mon cœur suivra le mouvement que vous lui aurez indiqué.

Si vous refusez la dédicace de mon amour.... quatre temps lents feront de mes accens étouffés un adagio en forme de complainte.

Si vous me donnez quelqu'espoir, trois temps pressés exprimeront, dans un menuet chantant, la satisfaction que donne un bonheur désiré.

Mais si vous partagez le chromatique de ma passion, deux temps vifs exprimeront les transports de ma joie, dans un allegro brillant; et les *crescendo* et les *rinforcendo* vous seront des garans certains que la passion que vous m'avez inspirée ira toujours en augmentant.

MARIANNE.

Quittez ce langage, Monsieur; le cœur n'aime pas les choses notées.

OCTAVE.

Hé bien, Mademoiselle, je déchire le papier réglé de ma déclaration, et je vous aime sans mesure.

MARIANNE, *avec fierté.*

Vous êtes bien osé!

OCTAVE, *consterné.*

O Dio! Le dièze, qui vient de hausser votre ton, renverra l'orchestre de mes espérances, et fait tomber de mes mains le bâton de mesure.

MARIANNE, *s'adoucissant.*

Mais, au premier abord, fait-on ainsi une déclaration?

OCTAVE.

Dans la vivacité de l'exécution, il échappe par fois une triple-croche de trop.

MARIANNE.

Cette hardiesse est effrayante.

OCTAVE, *tendrement.*

Me haïssez-vous?

MARIANNE, *les yeux baissés.*

Hélas!

OCTAVE.

Ce bémol rapproche un peu l'accord.

Plus tendrement.

Marianne?

MARIANNE, *le regardant.*

Octave?

OCTAVE, *de même.*

Je vous aime.

MARIANNE.

Hélas!

OCTAVE, *vivement.*

Un bécare! un bécare! (*très-tendrement*) Je vous aime!

MARIANNE, *d'abord indécise, dit ensuite avec effusion.*

Et moi aussi.

OCTAVE, *avec transport.*

Ah! nous voilà à l'unisson.

MARIANNE, *confuse.*

Qu'ai-je dit?

OCTAVE.

Que l'amour soit toujours le directeur de notre concert: ma sœur sait déjà la partie; son cœur est en trio avec les nôtres.

MARIANNE.

Comment?

OCTAVE.

Elle aime votre frere.

MARIANNE.

Mon frere, le marin?

OCTAVE.

Lui-même.

MARIANNE.

Il l'aime aussi.

OCTAVE.

Tant mieux : qu'il se déclare, alors nous formerons *pianissimo* un quatuor à parties doubles, jusqu'à ce que le consentement de nos pères nous laisse la liberté d'en faire une symphonie à grand orchestre.

MARIANNE.

Hélas! quand arrivera-t-il, ce moment!

OCTAVE.

C'est à nous à presser le mouvement de nos actions, l'Himen et l'Amour feront le reste.

Air : *Vos discours ne prévaudront pas.*

Le duo qu'ils composeront
Sera noté par la prudence;
Pour le graver ils choisiront
L'heureux burin de la constance;
En sourdine il se chantera,
Jusqu'au jour de la signature;
L'Amour seul l'accompagnera,
Et nos cœurs battront la mesure.

MARIANNE.

Eh! comment ne pas vous aimer?

OCTAVE, *se jettant à genoux.*

Que mille baisers sur cette belle main....

SCENE III.

OCTAVE, MARIANNE, BASBORD.

BASBORD, *arrivant brusquement.*

Sainte Barbe! Quai-je découvert? (*Octave se relève.*) Quoi! ma sœur, ce petit brigantin d'amour, à peine sorti de dessus le chantier, est déjà pourchassé par un corsaire?

OCTAVE, *honnêtement.*

Monsieur? ralentissez cette fugue.

BASBORD.

Mille tempêtes! Sans avoir salué le chef-d'escadre, sans

avoir assuré son pavillon, on fait feu de tribord et de babord ?

MARIANNE.

Mais, mon frere.....

BASBORD.

Taisez-vous : j'ai vu la manœuvre, tandis qu'il cingloit à pleine voile, vous louvoyiez à peine pour éviter la prise.

OCTAVE, *honnêtement.*

Monsieur, si j'ai, d'un mouvement pressé....

BASBORD, *l'interrompant et continuant de parler à Marianne.*

Et si je n'eusse croisé sur la côte, vous alliez essuyer l'abordage.

MARIANNE, *suppliant.*

Ecoutez-moi.

BASBORD.

Non, je veux couler à fond ce pirate.

Il prend le bras gauche de Marianne avec la main droite, la fait tourner de manière qu'il se trouve avoir changé de place : il tire le sabre. Octave enfonce son chapeau fièrement avec fermeté, et se met en garde avec son violon.

OCTAVE.

Coupez la mesure, si vous l'osez.

Marianne retient son frere par l'habit. Pendant que Rosa entre et vient se mettre en attitude au milieu des deux combattans.

SCENE IV.

OCTAVE, ROSA, BASBORD, MARIANNE.

ROSA.

Arrêtez, barbares.

MARIANNE.

Amour !

BASBORD.

Neptune !

OCTAVE.

Apollon !

Ils forment un tableau, et après un moment de silence, ils disent ensemble, en soupirant :

Hélas!

OCTAVE, *par réflexion.*

Le beau chœur!

ROSA, *tendrement à Basbord.*

Cruel, que vous a fait mon frère?

BASBORD.

Quoi! c'est?

MARIANNE, *vivement*

Oui, c'est son frere : il m'aime; je l'aime : sa sœur vous aime; nous nous aimons.

BASBORD,

Laissant tomber son sabre, et se jettant aux pieds de Rosa.

Escadre de félicité!

ROSA.

Vous savez mon secret : repondrez-vous avec constance aux tendres sentimens que vous m'avez inspirés?

BASBORD.

Ah! dès que je vous ai vue; mon cœur a jetté l'ancre de ses desirs à la rade de vos charmes : rien ne pourra lui faire filer du cable, et son vaisseau triomphant attend avec impatience que le pilote côtier de l'Himen, en saisissant l'instant de la marée, le fasse arriver au port, vent en poupe.

ROSA.

Que d'amour!

Basbord lui baise la main; Octave se met au milieu et les sépare.

OCTAVE, *en souriant.*

Piano! piano.

BASBORD, *l'embrassant.*

Brave jeune homme, embrassez-moi : quand je vous ai donné l'attaque, malgre l'inégalité de nos calibres, vous n'avez pas mis pavillon bas, soyez mon frere.

OCTAVE, *passant auprès de Marianne.*

Quelles mélodieuses paroles!

MARIANNE, OCTAVE, BASBORD, ROSA.

Octave se met aux genoux de Marianne, et lui baise la main droite, pendant qu'elle tend la main gauche

à Rosa : Basbord se met aux genoux de Rosa, et lui baise la main gauche, tandis qu'elle donne la main droite à Marianne ; ils disent ensemble.

OCTAVE et BASBORD.

Ma chère épouse !

MARIANNE et ROSA.

Ma chère sœur !

SCENE V.

Les Précédens, GROUPPE, *sans être vu.*

GROUPPE, *en dedans.*

Allons, allons ; c'est assez : paix.

MARIANNE.

Voici mon pere.

Ils se lèvent vivement.

BASBORD *à Octave.*

Virez de bord et cinglez vers le vôtre : montrez-lui la boussole de nos ames, et priez-le de tenir le gouvernail de notre félicité réciproque.

OCTAVE, *s'en allant.*

Je vais lui couler cela en arpegio.

SCENE VI.

OCTAVE GROUPPE, MARIANNE, ROSA.

GROUPPE, *continuant.*

Hé ! oui, j'entends ! j'entends ; le diable t'emporte.

BASBORD.

Qu'avez-vous donc, mon père ? le temps me paroît à l'orage.

GROUPPE.

Eh ! vraiment oui, j'enrage ! Cette sotte de servante, qui me crie aux oreilles comme si j'étois sourd.

MARIANNE, *souriant.*

Elle a tort.

GROUPPE, *qui l'a vu sourire.*

Hem?

MARIANNE.

Je dis qu'elle a grand tort.

GROUPPE, *n'entendant pas.*

Mais tu vas d'une extrémité à l'autre, je ne veux pas qu'on crie; mais il ne faut pas non plus me parler tout bas.

BASBORD, *très-haut.*

Sans doute, la monœuvre va mal quand on n'entend pas le commandement.

GROUPPE.

Ah ! c'est bien cela : voilà ce qu'on appelle un honnête milieu. C'est-là le ton de la bonne compagnie.

Il apperçoit Rosa.

Quelle est cette charmante personne?

MARIANNE.

C'est notre nouvelle voisine.

GROUPPE.

Hem?

BASBORD.

Elle s'appelle.....

GROUPPE.

Oui, elle est belle.

MARIANNE.

Rosa : c'est son nom.

GROUPPE.

Tu dis que non? moi, je dis que si.

BASBORD,

C'est la fille à Monsieur Palette.

GROUPPE.

Ah! j'en suis bien aise : j'ai grande envie de faire connoissance avec lui.

A part, en considérant Rosa.

Que cela feroit un beau modèle!

MARIANNE, *à son frere.*

Allons, mon frere : courage....

BASBORD.

Mon pere, je dois vous avouer.

GROUPPE.

On ne peut trop la louer, c'est vrai.

MARIANNE.

Leur cœur sont d'accord.

GROUPPE.

Non, je ne l'avois pas vue encore.

BASBORD.

Je vous demande sa main.

GROUPPE.

Que dis-tu? demain?

MARIANNE.

Il dit qu'en lui acordant sa main vous comblerez son espoir.

GROUPPE.

Ah! j'entens; demain elle viendra nous voir.

BASBORD, *à part.*

O Amour! prête-moi ton porte-voix.

très-haut.

Mon pere, la vie de l'homme est une mer tantôt tranquille et tantôt agitée; le célibat y maintient le calme, l'himen peut y exciter des orages: car la femme est un vent qui nous jette quelquefois à la côte; mais qui nous fait souvent louvoyer bien délicieusement.

GROUPPE.

Laisse donc là tes comparaisons.

BASBORD.

Il est temps.

GROUPPE.

Si je t'entends? pardi tu cries assez fort!

MARIANNE, *à Basbord.*

Mon frere, laisse-moi lui parler

Elle le tire au coin du théâtre.

MARIANNE, GROUPPE, BASBORD, ROSA.

Mon pere? voyez ce charmant objet.

GROUPPPE, *à part.*

Elle a un charmant projet?

MARIANNE.

Mon frere l'aime; il faut les marier.

GROUPPE, *à part.*

Il faut me marier ?

MARIANNE.

Cette jeune personne convient à mon frere.

GROUPPE, *à part.*

Cette jeune personne est bien mon affaire.

BASBORD, *très-haut.*

Hé bien, mon pere, consentez-vous ?

GROUPPE.

Est-ce que c'est aussi ton avis à toi ?

BASBORD, *de même.*

Assurément, mon père.

GROUPPE.

Je suis bien heureux d'avoir des enfans si raisonnables : j'avois la même idée que vous; mais je n'osois vous en faire part, dans la crainte de vous y trouver contraires.

MARIANNE, *vivement.*

C'étoit votre dessein.

BASBORD, *de même.*

Quoi, vous y pensiez ?

GROUPPE, *gaiement.*

Depuis long- temps ; et ce n'étoit que l'embarras du choix qui me retenoit.

BASBORD, *très-haut.*

Hé bien, voilà Mademoiselle.

GROUPPE.

En vérité ?

MARIANNE, *très-haut.*

Faites-en la demande au pere.

GROUPPE.

De tout mon cœur. (*à Rosa*) Mais y consentez-vous ?

ROSA.

Cette heureuse union fait toute mon espérance.

GROUPPE, *avec joie.*

Elle n'y a point de repugnance ?

A Rosa.

Quoi? je puis me flatter que vous voudrez bien répondre à mes desirs et à ceux de mes enfans ?

ROSA, *très-haut.*

Ah! Monsieur, je ferai tout mon bonheur de vous appartenir.

GROUPPE, *au comble de sa joie.*

Je suis enchanté! Comme elle parle distinctement! (*à Rosa.*) Je vais vîte m'habiller, et je cours chez votre pere.

ROSA.

Que j'aurois de plaisir à passer mes jours auprès de vous!

GROUPPE, *enchanté.*

Mes enfans! que je vous ai d'obligation d'avoir pensé à cette belle personne!

BASBORD.

Ah! ces paroles me font autant de plaisir que la vue de terre après dix-huit mois de large.

Il se jette aux pieds de son père; Marianne lui prend la main droite; Rosa lui prend la main gauche par-dessus l'épaule de Basbord, qui met ses lèvres sur son bras.

MARIANNE.

Mon pere!

ROSA.

Monsieur!

GROUPPE.

J'en pleure de joie. (*à Rosa.*) Retournez chez votre pere, et je vous rejoins à l'instant.

ROSA.

Adieu, mon bienfaiteur.

Basbord se relève.

GROUPPE.

Adieu, ma belle pouponne.

MARIANNE.

Nous allons la reconduire.

BASBORD, *en s'en allant.*

Ma chère Rosa, le consentement de mon pere est un vent frais qui nous fait doubler le Cap de Bonne Espérance.

SCENE VII.

GROUPPE, *seul.*

En vérité, je suis bien heureux d'avoir de semblables enfans; mon fils me choisit lui-même une femme jeune et jolie : sa sœur la prépare à recevoir ma main; et tous deux ne me la présentent que lorsqu'ils sont bien sûrs de son consentement. Quelle attention! Oh! c'est charmant, c'est charmant.

SCENE VIII.

MARIANNE GROUPPE.

MARIANNE.

Mon pere!

GROUPPE.

Hem?

MARIANNE.

Mon frere est dans cet instant au comble de ses vœux.

GROUPPE.

Oh, je suis content de vous deux.

MARIANNE.

Votre bonté m'encourage. Le fils de Monsieur Palette....

GROUPPE.

Homme à talent.

MARIANNE.

Il en a beaucoup.

GROUPPE.

Je l'estime.

MARIANNE.

Hé bien, il est mon amant : je l'aime.

GROUPPE.

Dans le moment, je vais faire la demande moi-même.

MARIANNE.

Quoi, vous me donnez votre consentement?

GROUPPE.

Oui, je veux terminer promptement; et dès aujourd'hui je t'achete une robe pour la noce.

MARIANNE.

Vous allez conclure cette alliance?

GROUPPE.

Oui, la Nature, la reconnoissance sont deux sentimens dont mon cœur est rempli; et vous et votre frere vous en verrez les effets; je vais m'habiller. Je cours ensuite chez mon voisin, et j'espère que la noce ne sera pas éloignée.

MARIANNE.

Puissiez-vous dès aujourd'hui en ordonner les apprêts.

GROUPPE, *rentrant chez lui*

Oh! je serai bientôt prêt.

SCENE IX.

MARIANNE.

Quel bon pere! avec quelle indulgence n'a-t-il pas reçu l'aveu de mon amour! à peine m'a-t-il laissé parler, tant il étoit pressé d'aller faire cette double demande. Ah! mon frère et moi nous serions bien ingrats, si nous n'employons pas tous les instans de notre vie à lu donner des marques de la plus tendre amitié

On frappe.

Entrez.

SCENE X.

Monsieur PALETTE, *conduit par* OCTAVE. MARIANNE.

OCTAVE

Permettez-moi, Mademoiselle, de vous présenter le maître de Musique qui a composé la partition de mon individu. Il ne sauroit lire sur le papier réglé de vos charmes le morceau d'ensemble dont les Graces vous ont

donné

donné copie; mais il peut entendre le trio de l'esprit, de la raison et de la sagesse; et jugez par leur accord parfait de votre mélodieuse harmonie.

MARIANNE.

Monsieur, les agrémens de la figure sont des biens fragiles et passagers; peu m'importe qu'ils soient apperçus: l'esprit même est dangereux, et ses succès nous égarent quelques fois; mais la raison et la sagesse sont des qualités précieuses dont la modestie même pourroit s'énorgueillir; et je ferai toujours mes efforts pour acquérir l'une et conserver l'autre.

OCTAVE, *avec un signe d'approbation.*

Je sens, Mademoiselle.....

PALETTE.

En voilà assez, mon fils; retirez-vous; je veux causer sans témoins avec cette aimable personne.

OCTAVE.

J'avance des siéges, et j'obéis.

En avançant les les sièges, il fait signe à Marianne qu'il va rester.

Adieu, Mademoiselle.

MARIANNE.

Adieu, Monsieur.

Ils se disent adieu du ton le plus sérieux. Octave ouvre la porte, fait semblant de sortir, la referme, et vient sur la pointe du pied se placer auprès de Marianne qui fait asseoir M. Palette

M. PALETTE *assis*, OCTAVE *debout.*

MARIANNE, *s'asseyant.*

Asseyez-vous, Monsieur.

M. PALETTE, *assis.*

Mademoislle, il faut que vous soyez bien belle, si le plaisir de vous voir peut égaler celui qu'on goûte à vous entendre.

MARIANNE.

Je n'ai jamais été vaine de ma figure, (*adressant la parole à Octave*) et si je parvenois à vous plaire sans son secours, elle me deviendroit encore plus indifférente.

Pendant cette scène, Marianne adresse toutes choses

agréables qu'elle dit à Octave, qui ne lui répond que par des signes de satisfaction et de sensibilité.

PALETTE.

Vous n'aurez pas de peine à réussir; vos sentimens et votre façon de les exprimer peuvent inspirer facilement plus que de l'estime; mais êtes-vous bien sincère?

MARIANNE.

Par où me suis-je attiré cette question?

PALETTE.

Mes enfans disent que vous êtes belle: et vous n'êtes pas fière de votre beauté?

MARIANNE.

Eh! pourquoi le serois-je? (*à Octave*) Je ne veux plaire qu'au seul homme qui sera mon époux: je veux que notre tendresse réciproque soit sans borne pour son excès, comme sans limites pour sa durée: et pour inspirer une passion constante, il faut que les qualités du cœur la fassent naître.

PALETTE.

Quoi, si votre mari vous aimoit bien, il vous seroit égal qu'il ne s'apperçût point de votre beauté?

MARIANNE.

Assurément un mari s'accoutume bientôt à la figure de sa femme; sa beauté ne produit plus d'effet que sur les autres; et si j'étois dans ce cas, elle me deviendroit à charge.

PALETTE.

Pourquoi?

MARIANNE.

Les soins qu'on me rendroit, donneroient de la jalousie à mon époux; et l'on finiroit par me rendre malheureuse en m'ennuyant.

PALETTE.

Cette fille-là est trop raisonnable pour un jeune homme. (*à Marianne*) Votre façon de vous exprimer est au-dessus de votre âge; et je crois que nos beaux esprits au jour.....

MARIANNE.

Ah! Monsieur, je crains et je fuis cet esprit-là.

PALETTE.

Comment?

MARIANNE.

L'esprit du jour n'est que l'art dangereux de déchirer plaisamment tout le monde; de faire de jolies phrases pour dire des choses désagréables.

Mais l'esprit qui peut plaire sans le secours de la méchanceté est aussi précieux que rare; c'est-là celui que j'ambitionne; (*à Octave*) et je voudrois en avoir assez pour amuser la moitié de moi-même, pour l'empêcher de chercher ailleurs les charmes de la société; alors si je combinois mes phrases, ce ne seroit que pour varier à l'infini la manière de lui dire: Je vous aime!

PALETTE, *à part*.

Mon fils ne sentiroit jamais le prix d'un femme comme cela. C'est à moi qu'elle convient.

A Marianne, haut.

Mademoiselle, vous me paroissez si raisonnable...

MARIANNE.

La raison doit être le mobile de toutes nos pensées et la règle de toutes nos actions; mais il est une qualité dont je fais encore plus de cas.

PALETTE.

Quelle est-elle?

MARIANNE.

La sagesse. Voici un petit couplet que j'ai fait à ce sujet.

Air : *De simples jeux de son enfance.*

Les talens chérissent la gloire,
L'opulence aime la splendeur;
Le guerrier cherche la victoire,
Et le courtisan la faveur;
A l'éclat qui les intéresse,
Je préfère un bien plus flatteur;
C'est à l'amour de la sagesse
Que je veux devoir mon bonheur.

PALETTE, *transporté*.

Ah! Mademoiselle, vous êtes un ange descendu du ciel pour faire la félicité d'un mari, accordez-moi la permission de vous demander à votre pere.

MARIANNE.

Quoi, Monsieur; vous voulez bien jetter les yeux sur moi pour entrer dans votre famille?

PALETTE.

Oui, vous ferez la consolation, les délices de ma

vieillesse : et si vous pouviez prendre un peu d'amitié pour moi.

MARIANNE, *vivement.*

Ah ! Monsieur, n'en doutez pas....

PALETTE.

Vous aimerez votre époux, malgré.....

MARIANNE.

Mon ame se partagera entre l'amour et l'amitié ; vous, mon époux, mon pere.

PALETTE.

Que ne puis-je lire dans vos yeux !

MARIANNE, *regardant tendrement Octave.*

Dans ce moment, il vous seroient garans de la vérité de mes paroles.

PALETTE, *en chantant.*

Donnez-moi cette belle main pour gage de votre sincérité.

Elle donne la main gauche à Octave, et la main droite à Palette.

MARIANNE.

La voilà.

Octave et Palette lui baisant les mains.

PALETTE.

Je vais donc bientôt acquérir le titre,...

MARIANNE.

Le plus doux pour un cœur bienfaisant ; et moi, le plus sacré pour une ame reconnoissante.

PALETTE.

Mon enfant ! ma chère enfant ! permettez que je vous embrasse.

MARIANNE.

Dans ce moment heureux, ai-je rien à vous refuser ?

Palette l'embrasse ; Octave la fait retourner et l'embrasse avec tendresse. Pendant qu'elle est dans ses bras, Palette dit en lui tenant toujours la main.

PALETTE.

La pauvre petite ! quelle émotion ! Comme la main lui tremble !

On entend tousser M. Grappe.

MARIANNE, *effrayée, dit à Octave.*

Voici mon pere; sauvez-vous.

PALETTE,

qui croit que c'est à lui qu'elle parle.

Me sauver? pourquoi? Je viens pour lui faire une visite.

MARIANNE, *se remettant.*

Ah! vous avez raison.

Octave, en voulant se cacher derrière le rideau de la fenêtre, pousse rudement une chaise.

PALETTE.

Qu'est-ce que c'est que cela?

MARIANNE, *embarrassée.*

Quoi?

PALETTE.

On a remué une chaise.

MARIANNE, *de même.*

Ah! c'est.... c'est mon chien.

Allant à Octave.

Allons, fidèle; dehors.

Elle lui fait signe de s'en aller; Octave l'embrasse pendant qu'elle lui dit:

Dehors, fidèle.

PALETTE,

Tandis qu'elle est dans les bras d'Octave.

Hé non, laissez-le, laissez-le; il est bien là.

Lorsque Grouppe ouvre la porte, Octave se cache tout-à-fait.

SCENE XII.

MARIANNE *au fond*, PALETTE GROUPPE, OCTAVE *caché derrière le rideau.*

GROUPPE, *habillé, parlant très-haut.*

Ah! Monsieur! que je suis fâché d'avoir été prévenu!

PALETTE, *à part.*

Comme il crie! (*à Grouppe*) Monsieur, l'envie que

j'avois de faire votre connoissance ne m'a pas permis de différer ma visite.

GROUPPE, *à part.*

Il parle bien bas! (*très-haut*) je suis enchanté que vous soyez mon voisin, et je regarde ce hazard comme un bonheur.

PALETTE.

Moi de même. (*à part*) Il me brise le tympan.

GROUPPE, *à part.*

Je n'entens pas un mot de ce qu'il dit.

SCENE XII.

MARIANNE, PALETTE, BASBORD, GROUPPE.

BASBORD, *à Palette.*

Monsieur, vous êtes le timonier qui tient la barre

GROUPPE, *l'interrompant.*

Mes enfans, laissez-nous seuls.

BASBORD.

Mais, mon pere....

GROUPPE.

Allons, allons; faites ce que je vous dis.

MARIANNE, *bas à Palette.*

Je mets tous mon espoir en vous.

BASBORD, *à Grouppe.*

N'oubliez rien pour le gagner.

PALETTE, *à Marianne.*

Mon cœur vous répond de mon zele.

GROUPPE, *à Basbord.*

Pardi! c'est bien mon intérêt.

MARIANNE.

Nous vous laissons.

Grouppe les regarde aller.

MARIANNE, *bas à Basbord.*

Il est là.

BASBORD, *de même.*

Qui?

MARIANNE, *de même.*

Octave.

BASBORD, *étonné.*

Bon!

PALETTE, *qui prête l'oreille.*

Que dites-vous donc tout bas?

GROUPPE.

Quel signe faites-vous là, vous autres?

MARIANNE.

Aucun, mon pere.

BASBORD, *à Grouppe.*

Nous levons l'ancre.

Marianne rentre dans sa chambre : Basbord saisit le moment où Grouppe tourne la tête, et va se cacher avec Octave.

SCENE XIII.

PALETTE et GROUPPE.

Octave et Babord, dans l'encoignure de la fenêtre, tantôt caché par le rideau, et tantôt à la vue du public.

GROUPPE.

Les voilà partis; et nous pouvons causer en liberté. (*très-haut*) Mon cher voisin, j'ai une proposition à vous faire.

PALETTE, *se bouchant les oreilles.*

Faites-moi le plaisir de parler un peu plus bas.

GROUPPE.

Obligez-moi de parler un plus haut.

PALETTE, *à part.*

Qu'il est désagréable d'avoir affaire à un sourd; il faut crier!

GROUPPE, *a part.*

Un aveugle est insupportable; on ne peut pas voir dans ses yeux ce qu'il veut dire.

PALETTTE, *très-haut.*

Desirant m'allier avec votre famille.

GROUPPE.

C'est cela; il s'agit de mademoiselle votre fille.

PALETTE, *très-haut.*

De ma fille?

GROUPPE.

Qu'appellez-vous gentille? elle est charmante.

PALETTE, *très-haut.*

Vous avez bien de la bonté.

GROUPPE.

C'est vrai; j'en suis enchanté: et j'allois vous voir, et vous la demander en mariage.

BASBORD, *à Octave.*

Quel bon père!

PALETTE, *très-haut.*

Je viens aussi pour demander la vôtre...

GROUPPE.

Non; ce n'est pas pour un autre, c'est pour moi-même.

BASBORD, *bas à Octave.*

Quelle bourasque!

OCTAVE, *de même.*

Piano.

PALETTE, *étonné.*

Y pensez-vous bien?

GROUPPE.

N'est-ce pas que je fais bien?

PALETTE, *à part.*

Si je le refuse, il ne m'accordera pas la sienne.

GROUPPE.

Hé bien! est-ce fait?

PALETTE.

Je mets une condition.

OCTAVE, *à part.*

Il va parler pour moi.

PALETTE, *très-haut.*

C'est que vous m'accordiez la main de mademoiselle Marianne.

GROUPPE.

Pour qui?

PALETTE.

Pour moi.

OCTAVE, *à part.*

Mille chanterelles!

GROUPPE, *à part.*

Il faut avoir le diable au corps pour songer à se marier dans cet état-là.

PALETTE, *à part.*

Comment ose-t-on prendre femme avec une telle incommodité?

OCTAVE, *bas à Basbord.*

Qu'allons-nous devenir?

BASBORD, *de même.*

Que faire?

PALETTE, *à part.*

Pauvre Rosa!

GROUPPPE, *à part.*

Je n'obtiendrai sa fille qu'en lui donnant la mienne.

PALETTE, *très-haut.*

Hé bien?

GROUPPE.

Hé bien, j'y cons[illegible]s.

OCTAVE, *bas à Basbord.*

Voilà mon chevalet cassé.

BASBORD, *de même.*

Nous allons voir.

Il s'avance doucement, et se place derrière son pere.

GROUPPE, *très-haut.*

A çà! nous nous entendons bien?

PALETTE.

Eh! je ne vous entends que trop.

GROUPPE.

Vous épouserez ma fille, et vous m'accorderez la vôtre.....

Basbord imite, autant qu'il est possible, la voix de son pere, et acheve la phrase à sa fantaisie, en parlant assez haut pour être entendu de Palette, sans l'être de Grouppe.

BASBORD, *achevant.*

Pour mon fils!

PALETTE.

Oh! cela change la these.

GROUPPE.

Oui, elle en est bien aise.

PALETTE.

Est-il sage?

GROUPPE.

Bon, l'âge! je vous répons qu'elle sera heureuse.

BASBORD, *achevant.*

Avec mon fils.

PALETTE.

Je suis content.

GROUPPE.

Du temps? Nous n'en avons point à perdre, il faut conclure ce soir même.

PALETTE.

C'est bien mon intention.

GROUPPE.

Oui, oui, point de réflexion. Je vais faire avertir mon Notaire.

PALETTE.

Non pas : il faut nous servir du mien.

GROUPPE.

Pour stipuler le bien?

PALETTE, *à part.*

Quel homme! Il faut que ce soit M. Néglige, mon notaire, qui dresse les contrats.

GROUPPE.

Non pas; il faut que ce soit M. Prévois.

PALETTE, *très-haut, se tournant a droite.*

M. Néglige a toute ma confiance.

GROUPPE, *se tournant à gauche.*

M. prévois est le dépositaire de ma fortune.

BASBORD,

Profitant du moment où Grouppe tourne la tête, dit, au milieu d'eux.

Prenons chacun le nôtre.

GROUPPE, *croyant répondre à Palette.*

Je le veux bien.

Ils se retournent tous les deux vis-à-vis l'un de l'autre.

PALETTE, *de même.*

De tout mon cœur.

GROUPPE.

J'ai six mille livres de rentes; j'en garde moitié, et je laisse le reste à mes enfans. Faites dresser le contrat en conséquence.

PALETTE, *criant.*

Moi, j'en ai sept, et je consens aux mêmes conditions.

GROUPPE, *lui prenant la main.*

Parole d'homme?

PALETTE.

Parole d'homme. Le nom du futur?

GROUPPE.

Pardi, si c'est sûr.

PALETTE, *plus haut.*

Le nom, le nom?

GROUPPE.

Comment, non?

PALETTE.

Hom! hom! Aye! La poitrine! (*plus haut*) Je vous demande le nom et les qualités, pour mettre sur le contrat.

GROUPPE.

Ah! je comprends. — Antoine Grouppe.

BASBORD, *continuant.*

Dit Basbord.

PALETTE, *très-haut.*

Les qualités?

GROUPPE.

Bourgeois de Paris.

BASBORD, *achevant.*

Ci-devant et maintenant lieutenant de navire pour le commerce.

PALETTE, *très-haut.*

C'est bien.

GROUPPE.

Le bien? je vous l'ai dit; six mille livres de rentes.

BASBORD, *bas à Octave.*

Saisissez le moment de vous échapper, je vais reconduire votre pere.

PALETTE, *à part.*

Pauvre Rosa !

BASBORD, *bas à Octave.*

Dès que nous serons partis, revenez comme de sa part.

GROUPPE, *a part.*

Pauvre Marianne.

BASBORD.

Dites-lui que M. Palette a fait des réflexions, et que c'est à votre nom qu'il faut faire dresser le contrat.

OCTAVE, *de même.*

Bon !

PALETTE, *a part.*

Comment annoncerai-je à mon fils que c'est moi qui épouse Marianne ?

Basbord ouvre et referme promptement la porte qui conduit aux appartemens, et court à son pere, en lui disant :

BASBORD, *très-haut.*

Que voulez-vous, mon pere ?

GROUPPE.

Rien.

BASBORD.

Allant vîte ouvrir la porte de l'escalier.

Quelqu'un a donc frappé ?

GROUPPE.

Viens ici.

BASBORD.

Se plaçant de maniere à empêcher Grouppe de voir sortir Octave.

Me voilà.

GROUPPE, *lui montrant Palette.*

Conduis Monsieur chez lui, et va me chercher Monsieur Prévois.

Octave, en sortant, accroche la porte.

SCENE XIV.

PALETTE, *qui a entendu du bruit*, BASBORD, *et* GROUPPE.

PALETTE, *ayant entendu du bruit.*

Qui est-ce qui sort?

BASBORD.

C'est le vent qui ferme la porte. -- Monsieur, en arborant le pavillon de l'Himen, je....

PALETTE.

J'espere que vous rendrez ma fille heureuse.

GROUPPE.

Allez vîte, mon voisin; ne perdons point de temps: au plaisir de vous revoir.

PALETTE.

A celui de vous entendre.

Il sort avec Basbord.

SCENE XV.

GROUPPE, *seul.*

Voilà donc mon mariage arrêté! Mais ce Monsieur Palette est fou! Etre aveugle et prendre une jeune femme; tandisque tant de gens, qui ont de bons yeux, ne voient pas encore assez clair pour bien garder la leur....

Il appelle Marianne.

SCENE XVI.

MARIANNE, GROUPPE.

MARIANNE, *accourant*

Que voulez-vous, mon pere?

GROUPPE.

Ma chère enfant; puis-je compter sur ton amitié?

MARIANNE.

Toute ma vie, vous avez dû l'éprouver.

GROUPPE.

Tu as envie de me la prouver? hé bien, voià le moment. J'ai une grace à te demander.

MARIANNE.

Une grace? ordonnez : mon cœur s'est fait une douce habitude de suivre en tout votre volonté.

GROUPPE.

Beaucoup de docilité, c'est ce que je demande. Voici le fait : Monsieur Palette, notre voisin est venu me parler de toi.

MARIANNE.

Il me l'a dit.

GROUPPE.

Ce qu'il m'a dit, je vais t'en instruire.

MARIANNE.

Je le sais, avant de vous voir....

GROUPPE.

Tu veux le savoir? Donne-moi donc le temps de te le dire. Il t'aime beaucoup et te demande en mariage.

MARIANNE.

Il a bien de la bonté; et ma reconnoissance....

GROUPPE.

Si j'ai compté sur ton obéissance? je n'en ai pas douté un instant.

MARIANNE.

Vous avez donc accordé ma main?

GROUPPE.

Bon, demain? c'est pour ce soir.

MARIANNE.

Tant mieux.

GROUPPE.

C'est vrai, il est vieux; mais c'est pour cela qu'il est pressé.

MARIANNE.

Comment vieux? je ne comprens pas....

GROUPPE.

Non, il ne te verra pas; mais qu'est-ce que cela fait?

MARIANNE, *très-haut.*

De qui parlez-vous?

GROUPPE.

De Monsieur Palette.

MARIANNE, *de même.*

Le fils?

GROUPPE.

Eh non; c'est le pere qui t'épouse.

MARIANNE.

J'aime autant mourir.

GROUPPE.

Cela te fait tant plaisir! j'en suis charmé, moi; j'épouse sa fille Rosa.

MARIANNE, *très-vivement.*

Non: ne croyez pas que vos enfans se laissent ainsi sacrifier; ils ne consentiront jamais à un accord si ridicule: en s'opposant à votre votre volonté, la raison, l'équité, les loix, tout prendra leur défense, tout parlera en leur faveur; et l'on saura vous empêcher de les rendre malheureux, et de devenir la fable et la risée de toute la ville.

GROUPPE.

Que diable as-tu? qu'est-ce que tu dis? Tu parles si vîte, que je n'ai pas compris un mot.

MARIANNE.

Très-haut et articulant bien.

Hé bien; je vous dis très-distinctement que je n'épouserai pas Monsieur Palette, que j'aime son fils Octave, et que je n'aurai jamais d'autre époux.

GROUPPE.

Sais-tu que ma parole est donnée?

MARIANNE, *de même.*

vous n'avez qu'à la retirer.

GROUPE.

Comment, impertinente?

SCENE XVII.

OCTAVE, GROUPPE, MARIANNE,

OCTAVE, *très-haut.*

Pardon, Monsieur, si je transpose la conversation.

Bas à Marianne, en la saluant d'un air sérieux.

Diapazon de mon ame, ne nous regardons pas.

MARIANNE, *a demi-voix, sans le regarder.*

Cela suffit.

OCTAVE, *très-haut.*

Redoutant les dissonances ; (*a demi-voix*) observez les pianos.

MARIANNE, *a demi-voix.*

C'est bon.

OCTAVE, *très-haut.*

Mon pere a changé de modulation. (*a demi-voix*) Aidez-nous à le tromper.

MARIANNE, *de même.*

Je le ferai,

OCTAVE, *très-haut.*

Il a bien senti que la flûte douce des Graces de Mademoiselle s'accorderoit mal avec la contre-basse d'un vieux concertant. ... (*a demi-voix.*) Les contrats seront dressés à nos noms

MARIANNE.

C'est bien.

OCTAVE.

Il a donc effacé la clef de f-ut-fa de son amour (*a demi-voix*) paroissez consentir à tout.

MARIANNE.

MARIANNE, *de même.*

Cela suffit.

OCTAVE *très-haut.*

Pour y substituer la clef de se-sol-ut de mes desirs. (*à demi-voix*) pressz la signature.

MARIANNE, *de même.*

Laissez-moi faire.

OCTAVE, *très-haut.*

Enfin, il vous propose l'octave.

GROUPPE.

Qué diable cela veut-il dire?

OCTAVE, *très-haut.*

Que mon pere me cede Mademoiselle.

MARIANNE, *sans le regarder, à demi-voix.*

Cela est-il vrai?

OCTAVE.

Pas une note. (*haut*) Et vous prie de faire mettre mon nom à le place du sien sur le contrat.

GROUPPE.

Il est donc devenu raisonnable?

OCTAVE,

Bas à Marianne, faisant semblant de repondre à Grouppe.

Caresssez mon pere; pressez-le de siguer sans rien lire, ma sœur se charge du vôtre.

Il hausse la voix au dernier mot, parce qu'il voit que Grouppe l'observe.

GROUPPE.

Je n'entends pas bien.

OCTAVE, *très-haut.*

Heureux, si son consentement est suivi du vôtre.

GROUPPE, *à Marianne.*

Y consens-tu, toi?

MARIANNE, *très-haut et modestement.*

Vous savez combien je respecte vos volontés.

GROUPPE, *riant.*

Bonne piece! (*a Octave*) Allons; allons! j'y consens.

MARIANNE,

A Octave, à demi-voix.

M'aimerez-vous toujours?

OCTAVE, *de même.*

Sans variation.

SCENE XVIII.

Les Précédens, BASBORD, M. PRÉVOIS.

BASBORD, *à Grouppe.*

Mon pere, voilà M. Prévois, votre Notaire, que je vous amene.

GROUPPE,

Ah! bon jour, M. Prévois.

PRÉVOIS, *bégueyant*,

Bon, on jour, tMon, on, onsieur.

GROUPPE.

Mettez-vous là.

Après les premiers complimens, on fait placer M. Prévois au coin du théâtre à droite, près de la table à écrire; alors les Acteurs se trouvent dans l'ordre ci-joint: M. Prévois assis, Octave, Maianne, Grouppe et Basbord.

GROUPPE.

Allons, dressez notre contrat de mariage.

PRÉVOIS.

Il...est to...ut dressé; il...ne faut plus que .... les noms d....es futurs conjoints.

GROUPPE.

Hem?

BASBORD, *très-haut.*

Il ne faut faut que le nom des époux.

GROUPPE.

Bon, bon; (*à M. Prévois, qui écrit à mesure*) mettez, Marianne Grouppe, fille d'Antoine Grouppe, Sculpteur. (*à Octave*) Dites votre nom.

OCTAVE.

Octave-Cecile Palette, Musicien, fils aîné de Policarpe Palette, Peintre.

PRÉVOIS, *écrivant.*

A merveille.

MARIANNE, *à Octave.*

Voici votre pere.

OCTAVE, *à demi-voix, à Marianne.*

Un moment plutôt, il nous coupoit la mesure.

SCENE XIX.

M. PRÉVOIS, OCTAVE, MARIANNE, GROUPPE, PALETTE, ROSA, BASBORD, M. NEGLIGE.

M. PALETTE, *conduit par Rosa.*

Enfin tout est terminé; mon fils est-il venu ici?

OCTAVE.

Oui, mon pere; je sais votre intention, et je m'y conforme avec respect.

PALETTE.

J'en suis charmé, et je reconnoîtrai cette complaisance.

PREVOIS,

Appercevant son confrere, et témoignant son mécontentement.

C'est... M. Néglige?

NEGLIGE, *bégueyant de même.*

Que vois-je? M. Prévois?

GROUPPE.

A M. Néglige, voulant le faire passer à la table de M. Prévois.

Allons, placez-vous là.

NEGLIGE, *avec humeur.*

Non,.... Mon...sieur, s'il vous plaît.

PREVOIS, *de même.*

Par...di, je n'...en.... ai pas... plus d'envie que vous.

NEGLIGE, *se fâchant.*

Je... ne sais... pourquoi vous... êtes ici.

PRÉVOIS, *se levant.*

Vous.... m'y paroissez bien... plus déplacé.

PALETTE, *à M. Néglige.*

Qu'avez-vous donc?

GROUPPE, *à M. Prévois.*

Qu'est-ce que c'est ?

NEGLIGE, *à Palette.*

Vous... m'eussiez o...bligé, en... me laissant chez moi.

PRÉVOIS, *à Grouppe.*

Vous pou...viez vo...us dispenser de me faire venir ici.

PALETTE.

Pourquoi ?

GROUPPE.

Comment ?

NEGLIGE, *à M. Palette.*

Vous me... faites rencontrer avec un homme que... je n'aime pas.

PREVOIS, *à M. Grouppe.*

Vous me mettez vis-à-vis un mauvais plaisant.

BASBORD, *à M. Néglige.*

Allons, allons; un peu de calme.

OCTAVE, *à Prévois.*

Prenez l'accord.

BASBORD, *avançant l'autre table gauche.*

Placez-vous là, au bout de la rade.

OCTAVE, *fait aussi asseoir Prévois.*

Mettez-vous à l'extrémité de l'orchestre.

GROUPPE.

Asseyons-nous.

Octave et Basbord prennent une chaise de chaque main, et les placent toutes les quatre au devant de la scène : les deux peres sont au milieu ; les jeunes filles à côté d'eux : Basbord et Octave sont debout ; ce qui met la scène dans cette position :

Prévois, Octave, Marianne, Palette, Grouppe, Rosa, Basbord et Néglige.

GROUPPE.

Ah çà, M. Palette, nous nous sommes bien entendus?

PALETTE, *très-haut.*

Sans doute, j'ai fait cession....

GROUPPE.

Votre intention? Je la sais et je l'approuve; votre fils me l'a dit.

PALETTE.

Quoi dit?

OCTAVE, *bas à Marianne.*

Je crains la cacophonie.

BASBORD, *bas à Rosa.*

Gare la voie d'eau.

PALETTE, *à Grouppe.*

Expliquez-vous mieux.

GROUPPE.

Oui, cela vaut bien mieux.

PALETTE, *très-haut.*

Quoi?

GROUPPE.

C'est votre fils.

PALETTE.

Hé bien, mon fils!

BASBORD, *à Rosa.*

Pompez vîte, ou nous coulons bas.

ROSA, *criant à l'oreille de Grouppe.*

Signons, je vous en prie.

MARIANNE, *à Grouppe.*

Assurez donc mon bonheur; signez.

GROUPPE.

Il faut d'abord lire les contrats.

PALETTE.

On ne peut pas s'en dispenser.

GROUPPE, *à Prévois.*

Lisez très-haut et très-distinctement.

OCTAVE, *à part.*

Gare la chanterelle!

BASBORD, *à part.*

Me voilà démâté.

Les quatre jeunes gens restent consternés; les deux Notaires se mettent en devoir de lire, et commencent ensemble

Les Notaires lisant.

Par-devant...

PALETTE.

Comment, tous deux?

GROUPPE.

Hem!

M. PREVOIS, *fâché.*

Je vous... trouve ad...mirable, de... m'interrompre!

M. NEGLIGE, *fâché.*

Vo...us avez bo...nne grace de vouloir lire avant moi!

M. PREVOIS.

Je... suis arrrivé le... premier.

M. NEGLIGE.

Moi, je suis votre an...cien.

MARIANNE, *bas à Octave.*

Excitez-les à quereller.

ROSA, *bas à Basbord.*

Animez-les.

OCTAVE, *bas à M. Prévois.*

Soutenez vos sons.

BASBORD, *bas à Néglige.*

Ne lâchez pas le gouvernail.

M. PREVOIS.

Je lirai le premier.

NEGLIGE.

Je... ne ce...derai pas mon droit.

GROUPPE, *suppliant.*

Monsieur Prévois!

PALETTE, *de même.*

Monsieur Néglige!

M. NEGLIGE, *très-en colere.*

Il... me doit le re...spect.

M. PREVOIS.

A quel titre?

M. NEGLIGE.

Vous n'êtes qu'...un par...venu.

M. PREVOIS.

Et... vous aussi.

M. NEGLIGE.

Moi! mon pere avoit u...ne charge honorable.

M. PREVOIS.

Par...di, c'est bien difficile! Votre me...re étoit jolie, et tous... ses amis l'ont aidé à se faire co....mmissaire.

M. NEGLIGE, *se levant.*

Vous êtes bien....

PALETTE.

Je vous en prie.

M. PREVOIS, *se levant.*

Qu'est-ce que je suis?

GROUPPE, *l'arrêtant.*

Par grace.

OCTAVE, *bas à Prévois.*

Appuyez l'archet.

BASBORD, *bas à Néglige.*

Forcez de rames.

GROUPPE, *à Prévois.*

Cedez par complaisance.

M. PREVOIS.

Non, non.

PALETTE.

Monsieur, Neglige, pour l'amour de moi.

M. NEGLIGE.

Non non!

GROUPPE, *à Rosa.*

Il ne veulent pas?

ROSA, *très-haut.*

Non vraiment.

GROUPPE.

Comment faire donc?

ROSA.

Très-haut, à l'oreille de Grouppe.

Vous en rapporter à la bonne foi de ces messieurs; et, signer, sans rien lire.

GROUPPE.

Mais...

MARIANNE, *à Palette.*

Elle à raison, car cela ne finira pas.

PALETTE.

Cependant...

MARIANNE.

Ne me refusez pas.

ROSA, *à Grouppe, très-haut.*

C'est la première grâce, que je vous demande.

GROUPPE, *à Palette.*

Qu'en dites-vous?

PALETTE.

Tout comme vous voudrez.

Les Jeunes gens.

Allons, signons; signons.

Groupe, Basbord et Rosa, vont signer du contrat de M. Prevois, pendant que Néglige, Marianne et Octave les croisent pour signer a celui de M. Prévois; la dispute des Notaires continue pendant la signature: ils se croisent une seconde fois, pour signer l'autre contrat, et se retrouvent tous à leurs places. Les Notaires bougonnent et remplissent la scene, jusqu'à ce qu'on ait signé.

M. NEGLIGE.

O...n peut s'en ...rapporter à ...ma probité. M...ais.

M. PREVOIS.

Dou...tez vous de la mienne?

M. NEGLIGE.

M...a foi.....

M. PREVOIS, *écumant de rage.*

Vous êtes un coq.........

MARIANNE.

Eh! pendant le temps que vous mettez a en faire un coquin, il auroit celui de devenir honnête homme. Signons.

ROSA.

Signons.

TOUS.

Allons, signons.

M. NEGLIGE.

M. NEGLIGE.

C'est fini.

M. PREVOIS.

Rien n'y manque plus.

Les jeunes gens prennent leurs maîtresses sous le bras.

BASBORD, *très-haut.*

Ah! mon père! Le vent de votre bienfaisance va nous faire voguer à pleine voile, sur l'océan de la félicité.

OCTAVE.

Je puis donc entonner la cantate du bonheur?

GROUPPE.

Je n'y entends rien.

PALETTE,

Qu'est-ce que cela veut dire?

MARIANNE, *à Palette.*

Votre fils vous remercie de ce que vous avez bien voulu lui céder ma main.

PALETTE.

Non vraiment; c'est moi qui vous épouse. Monsieur Prévois, qu'avez vous donc écrit?

PREVOIS.

Ce ...qu'...on m'...a dicté.

PALETTE.

Comment?

PREVOIS.

Le contrat... est fait au nom de ...votre fils... et par votre ordre.

PALETTE, *en colere.*

Vous êtes fou.

M. NEGLIGE, *riant de toutes ses forces.*

Voi...là ce que c'est que ...de prendre des ignorans; ce...la ne sait ce que ce...la fait.

M. PREVOIS, *très-fâché.*

Vo...us ne savez ce...que vous dites, vous.

GROUPPE, à *Palette.*

Quest-ce qu'il y a donc?

PALETTE, *très-haut.*

On a fait le contrat de votre fille, au nom de mon fils